

Notes

¹ Cet article est une version abrégée d'un article publié en norvégien dans T. Jacobsen, J.K. Sanaker, S. Storely et L. Tufta (éd.), *Romansk fra vest. Festschrift til Lars Otto Grundt, Arne-Johan Henrichsen, Hans Aaraas*. Institut d'études romanes, Université de Bergen, 1986.

² Par la suite, nous utiliserons les trois désignations suivantes: 1) intonation, 2) inversion, 3) **est-ce que**.

³ Ces mêmes manuels ont fait l'objet de diverses analyses dans le cadre d'un projet de recherches à l'Université de Trondheim. Voir *Fransk og tysk som fremmedspråk i grunnskolen og den videregående skole. Sluttrapport*. Novus, Oslo, 1987.

⁴ Börje Schlyter, «Les types interrogatifs en français moderne», *Moderna språk*, 51, 1957, p. 99-115.

⁵ Les 12 manuels forment 6 «séries».

⁶ Voir Hanne Korzen, *Pourquoi et l'inversion finale en français: Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, Munksgaard, 1985, p. 168-170.

⁷ Il s'avère par la suite que le mot interrogatif peut se placer ou bien au début ou bien à la fin de la phrase.

⁸ Ce n'est qu'après avoir fini de rédiger cet article que nous avons pris connaissance des articles de Kerstin Wall, «Les questions dans la langue parlée. Usage actuel et problèmes pédagogiques» (*Moderna Språk*, 79, 1985) et de Christina Heldner, «Grammatiken i läromedel — ideal och verklighet» (*Moderna Språk*, 82, 1988).

M

Current Research

Marie Källkvist, a postgraduate student at Lund University, is currently making a study based on the results of a voluntary test of English vocabulary given once a year to some 4000 upper secondary school students in southern Sweden. The study includes aspects such as test design principles, student results, item analyses, teacher and student attitudes. Address: Marie Källkvist, Department of English, University of Lund, Helgonabacken 14, S-223 62 Lund, Sweden.

What is being talked about and how? How do speakers start, carry on and finish a conversation? How do they manage to get their message through? These are some of the questions addressed by Anna-Brita Stenström of Stockholm University in a study based on the London-Lund Corpus of Spoken English. Address: Anna-Brita Stenström, Department of English, University of Stockholm, S-106 91 Stockholm, Sweden.

Magnus Ljung of Stockholm University has just finished a project concerning the vocabulary found in English language textbooks used in Swedish upper secondary schools (*A Study of TEFL Vocabulary*, Stockholm Studies in English 78). Together with Sidney Greenbaum of University College London, he is now planning a corpus project on the English used in official EEC documents ("Euro-English"). Address: Magnus Ljung, Department of English, University of Stockholm, S-106 91 Stockholm, Sweden.

JANE NYSTEDT

Réalisme et imagination chez Primo Levi

Jane Nystedt, fil.dr i italienska vid Stockholms universitet, ger här en allmän översikt över Primo Levis författarskap, som på senare tid fått ökad aktualitet i Sverige genom översättningarna till svenska av *Se non ora, quando?* («Om inte nu, så när?», 1986), *Se questo è un uomo* («Är detta en människa», 1988) och *La tregua* («Fristen», 1991).

Il y a maintenant quatre ans que l'écrivain juif italien Primo Levi est mort, dans sa maison, à Turin. Une grande majorité de gens pensent qu'il a mis fin à ses jours. Quelques-uns seulement, dont je suis, pensent au contraire qu'il est mort accidentellement. J'en donnerai ci-dessous les raisons.

Quand on parle de Primo Levi, on évoque avant tout son témoignage d'une année passée en tant qu'interné juif à Auschwitz, témoignage surtout illustré par le document *Se questo è un uomo* (Si c'est un homme), conçu déjà au camp, rédigé presque immédiatement après le rapatriement, et publié pour la première fois en 1947. Dans ce livre, Levi décrit les événements qui l'ont conduit vers l'emprisonnement et les très émouvants préparatifs des juifs pour le fatal voyage en Pologne. Mais il décrit surtout les mois passés au camp, la vie — ou bien plutôt: la non-vie — de cette espèce de société ou colonie, issue de la haine et de l'intolérance, sous le régime de l'insulte, des outrages, des offenses humiliantes et dévastatrices pour le corps et pour l'esprit des internés.

Bien sûr, c'est une description réaliste que celle-ci. Levi ne raconte que ce qu'il a personnellement vu et vécu. Et il le fait sans la moindre haine. On pourrait croire qu'un tel récit aurait été justement chargé de haine, animé du désir de tirer vengeance et plein d'emphase. Or, il n'en est rien. Le mot «odio», haine, et les formes fléchies du verbe «odiare» n'apparaissent que très peu de fois, et dans la majorité des cas, ces mots sont employés pour dépeindre les sentiments et les réactions des Allemands à l'encontre des internés et surtout des Juifs.

La langue de Levi est au contraire infiniment calme, nuancée et d'une clarté remarquable, même si on peut entrevoir — en lecteur qui n'a pas vécu la même expérience — la passion contenue qu'il porte forcément en lui.

Les neufs substantifs les plus fréquents sont «lager», «campo», «lavoro», «tedesco», «uomo», «pane», «fame», «vita», et «ebreo»; la dixième place est prise par deux mots de même fréquence: «scarpe» et «zuppa». Je pense que ces mots très réalistes nous permettent à eux seuls d'imaginer quelque peu de l'existence concentrationnaire.

En 1949, le livre fut refusé par l'éditeur Einaudi, un des plus

importants en Italie. D'après ce qu'on sait, par des interviews et des comptes rendus ultérieurs, il fut refusé par la lectrice de cette maison d'édition qui était, à l'époque, Natalia Ginzburg. Il nous semble absolument absurde qu'elle ait pu, surtout elle, écrivain et juive comme Primo Levi, repousser le témoignage d'un survivant des camps de la mort. Evidemment, à cette époque, on considérait que le public n'avait plus envie d'entendre parler des atrocités commises par les nazis et que les survivants ainsi que ceux qui ne s'étaient pas trouvés déportés éprouveraient, face à un tel témoignage, culpabilité ou mauvaise conscience.

Une maison d'édition de moindre importance, De Silva, a quand même accepté le livre qui ne fut imprimé qu'à deux mille exemplaires.

La critique fut positive sans plus. Il en alla autrement en 1958 quand Einaudi se décida enfin à publier le livre. La critique était cette fois-ci très élogieuse et de nombreuses analyses faisaient de ce documentaire néo-réaliste l'un des plus beaux et des plus importants de l'après-guerre. Ce livre sans aucun doute considéré comme son chef-d'œuvre a été traduit en plusieurs langues mais bien tardivement en suédois, en 1988.

En 1963 Levi publie son deuxième livre chez Einaudi, dorénavant son éditeur. Il s'agit là encore d'un documentaire, tout aussi authentique mais sensiblement différent: *La tregua* (La trêve). Il raconte ici le long voyage de retour d'Auschwitz à Turin, voyage organisé — ou plutôt «désorganisé» — par les Russes après la libération d'Auschwitz en janvier 1945.

A travers le regard de Levi nous découvrons une bonne partie de l'Europe dévastée par la guerre se réveillant lentement et prudemment vers une nouvelle existence. Nous pouvons le suivre d'un camp à l'autre, de l'espoir d'un retour rapide et sans encombre, sa patience mise à rude épreuve quand le convoi est sans cesse détourné du fait de la destruction des voies de chemins de fer. Les internés récemment libérés, la plupart dans un état de santé pitoyable, sont contraints de traverser la Pologne, l'Union Soviétique, la Roumanie, l'Allemagne et l'Autriche pour atteindre l'Italie. Ce voyage prendra presque dix mois pour Levi qui n'arrivera à bon port, à Turin chez lui, qu'au mois d'octobre.

Levi dépeint de façon remarquable dans ce livre ses compagnons de voyage dont il dresse un portrait physique et moral d'un grand réalisme. Ces personnages ont tous une histoire exceptionnelle, ne serait-ce que par le fait qu'ils sont encore en vie! Levi écrit avec une précision encyclopédique mais il le fait avec chaleur, humour et ironie. On note ici une joie de vivre que n'entament pas les conditions extrêmement pénibles du voyage. C'est comme le joyeux purgatoire de la liberté retrouvée après l'enfer du Lager.

La tregua constitue la deuxième partie d'une sorte de trilogie dont la première partie est *Se questo è un uomo* et la troisième *I sommersi e i salvati* (Les naufragés et les rescapés). Ce dernier est à la fois l'épilogue du discours de Levi sur le III^e Reich, la conclusion de sa carrière littéraire et le dénouement de sa vie. Quarante ans après l'expérience de l'univers concentrationnaire, il publie, en 1986, ce long essai. Quarante ans de réflexion sur les événements vécus, les mobiles et les actes des Allemands conduisent Levi à discuter du phénomène «lager» avec une lucidité impressionnante et presque effrayante.

Bien sûr, personne ne reste indifférent à ce livre; nous sommes saisis à cette lecture de Levi et sentons bien que le poison de l'antisémitisme se répand aujourd'hui encore et que l'expérience du lager n'est pas un fait achevé.

Levi a consacré une grande partie de sa vie et toute son énergie à témoigner, à raconter ses expériences, afin qu'aucun d'entre nous n'oublie. Dans ce livre nous pouvons discerner son inquiétude et son appréhension devant les différents mouvements de haine manifestés aujourd'hui encore à l'encontre des Juifs. Nous pouvons partager l'angoisse de cet homme qui se demande si l'extermination de six millions de Juifs ne risque pas de se répéter un jour.

Il faut aussi souligner l'aspect réaliste des courts essais qu'il a écrits et qui portent souvent sur des thèmes littéraires et linguistiques. Levi n'était pas écrivain de vocation. Il était chimiste de formation (c'est ce qui lui sauva la vie au camp, les Allemands ayant eu recours à ses services). C'est très exceptionnel de trouver un naturaliste doublé d'un parfait humaniste. Rien ne lui est étranger dans le domaine littéraire, il s'intéresse à tout et lit un lexique comme d'autres liraient un roman. Il a intitulé *L'altrui mestiere* le recueil de ses brefs essais, publié en 1984, plein de charme et d'intelligence.

Outre ces œuvres «authentiques» pour lesquelles il puise dans sa vie dont *Sistema periodico*, dans lequel il évoque des épisodes de son enfance et de sa jeunesse, Levi a écrit des récits tout à fait incroyables. Il s'agit de «divertissements», d'allégories, de fantaisies technologiques qui amusent, intéressent, séduisent et, de temps en temps, inquiètent. Les sujets en sont parfois la pensée, le désir de l'homme de maîtriser le monde mais aussi une fois encore les agissements des nazis, souvent la nature et les animaux, surtout les petites bêtes comme les insectes.

Ces histoires sont tantôt des fables tantôt de la pure science-fiction. La première fois que Levi publie un tel livre, il le fait sous un pseudonyme, apparemment gêné de présenter un livre de pure invention à un public désormais habitué à attendre de lui des documentaires comme les deux premiers livres.

Citons deux autres recueils d'histoires fantastiques, *Vizio di forma*

et *Lilit e altri raccontati*. Personnellement je crois que ces histoires constituaient une espèce de refuge, de répit avec lesquelles Levi pouvait se distraire et s'amuser et avec lui ses lecteurs, tout en dissimulant sous la forme d'allégories fantastiques ses espoirs et ses désespoirs.

Le roman expérimental *La chiave a stella* est empreint d'une égale imagination. On y découvre un technicien qui parcourt le monde entier pour des raisons professionnelles et qui est le témoin d'événements absolument incroyables. La langue en est extraordinaire, un mélange d'italien impeccable, de dialecte piémontais, de jargon technologique et d'anglais italianisé!

Un troisième mode de production littéraire chez Primo Levi pourrait être appelé le probable, à mi-chemin du réel et du fantastique. Nous avons vu ce qui dans son œuvre était authentique et ce qui relevait du fantastique. Mais par endroits son œuvre nous laisse perplexes: on ne sait plus si ce qu'on lit est vrai ou si l'auteur invente et se moque du lecteur.

C'est le cas d'un ou deux récits vraisemblablement autobiographiques et surtout de quelques-uns de ses contes fantastiques; le lecteur se gratte la tête et se demande si ce qu'il lit est vrai ou faux. L'action est fantastique et improbable, mais sous une présentation si réaliste que cela pourrait bien être vrai. Citons 'Alcune applicazioni del Mimete' de *Storie naturali*, 'Psicofante' et 'Recuenco' ou bien 'Il fabbro di se stesso!' de *Vizio di forma*, et encore 'Mercurio' de *Sistema periodico*. Ma préférence va à 'Cara mamma', de *Lilit*, une lettre écrite par un soldat romain en Angleterre, au temps de l'Empire romain.

Les critiques ont toujours loué Primo Levi, davantage pour les œuvres documentaires que pour les œuvres de caractère fantastique, mais surtout pour «l'étonnante allure de sa prose, procédée par distinction, analyse et décantation. Œuvre de lumière, l'œuvre de Primo Levi» (D. Sallenave, *Le Monde* du 5 mai 1989).

Sa prose a toujours été jugée extrêmement claire et limpide, ce qui peut surprendre car sa phrase est souvent longue, comportant de 100 à 120 mots parfois, jusqu'au nombre impressionnant de 197 mots! Mais grâce à sa clarté, à sa précision et à l'exactitude de sa ponctuation le lecteur n'éprouve aucune difficulté à le suivre. Les mots qu'il emploie sont souvent longs et de surcroît difficiles. Il s'agit la plupart du temps de calques, d'emprunts, de mots obsolètes et d'une quantité de néologismes personnels. L'œuvre de Levi est d'une énorme richesse lexicale et laisse percer une joie ineffable à utiliser toutes les ressources qu'offre la langue. Levi affirme dans plusieurs interviews que la langue de tous les jours est suffisamment riche pour qu'il ne soit pas besoin d'aller chercher ailleurs l'inspiration. C'est au monde des chimistes qu'il emprunte le plus souvent les termes qu'il emploie dans

ses métaphores. Son expérience professionnelle de chimiste confère à sa langue précision, objectivité et désir d'éviter le superflu.

Quelques mots-clefs tirés des critiques de son œuvre nous feront comprendre les raisons principales de sa popularité passée et présente (peu d'écrivains contemporains sont lus en Italie comme l'est Primo Levi!): humanité, discrétion, bon goût, humour, lucidité, sobriété, gentillesse, la nécessité de témoigner et le plaisir renouvelé de conter. Ces qualités doivent sans doute provenir de l'extraordinaire et heureuse coexistence en Levi des cultures humaniste et scientifique. Elles suscitent chez le lecteur une réaction personnelle; après quelques pages de lecture on se trouve en étroite intimité avec cet écrivain, ce qui donne envie de poursuivre le dialogue. Sa voix s'est tue, il n'écrira plus!

Il m'est personnellement très difficile de m'associer à ceux qui avancent la thèse du suicide (11 avril 1987). A sa mort, on a prétendu que le destin et surtout les souvenirs l'avaient finalement emporté, qu'il était inquiet depuis une récente opération chirurgicale, que la maladie de sa mère l'avait bouleversé... Je refuse d'y croire. Il avait toujours été convaincu de l'importance de son témoignage. L'opération subie était banale et loin d'être fatale. Sa mère malade avait atteint les 90 ans. Il me paraît impossible que ces derniers événements aient pu contribuer à conduire l'homme de science qu'il était vers la mort. Je ne peux pas croire qu'il ait voulu faire du tort à sa famille en allant jusqu'à se suicider dans sa propre demeure au beau milieu de leur vie quotidienne. Je veux bien plutôt croire à une mort accidentelle.

Pendant l'inquiétude et l'incertitude s'emparent de moi à la pensée qu'il avait déclaré, l'année précédant sa mort, qu'il se sentait las, vide et qu'il cherchait de nouveaux moyens d'expression.

En revanche, la veille de sa mort, il avait écrit une lettre à un ami dans laquelle il disait se sentir de nouveau prêt à reprendre le travail.

Levi a dit qu'il arrive qu'un écrivain épuise ses ressources, ses sujets et le désir de donner vie et forme à ses idées et à ses images, qu'il va même jusqu'à les épuiser; peut-être continue-t-il tout de même à écrire, par manque de force, par impuissance, par habitude. En ce cas, dit Levi, il ne reste plus, pour garder sa dignité, qu'à se taire, temporairement ou définitivement.

Nous ne pouvons donc être sûrs de rien et sa mort comme sa vie resteront pour nous source de réalisme et d'imagination.

Les œuvres de Primo Levi

La totalité de l'œuvre est éditée chez Einaudi, Turin, à l'exception de la première édition de *Se questo è un uomo*, chez De Silva, et *Racconti e saggi*, chez La Stampa.

Se questo è un uomo, 1947, 1958
La tregua, 1963
Storie naturali, 1966
Vizio di forma, 1971
Sistema periodico, 1975
L'osteria di Brema, 1975 poésies
La chiave a stella, 1978

La ricerca delle radici, 1981
Lilit e altri racconti, 1981
Se non ora, quando?, 1982
Ad ora incerta, 1984, poésies
L'altrui mestiere, 1985
I sommersi e i salvati, 1986
Racconti e saggi, 1986

M

PUBLICATIONS ACTUELLES

Depuis 1958, sont organisés, tous les trois ans, en août, les Congrès des Romanistes Scandinaves. En 1990, ont été publiés les Actes du X^e congrès, tenu à Lund en 1987 et ceux du XI^e congrès, tenu à Trondheim en 1990.

Ce sont deux gros volumes, de presque 600 pages chacun. Les Actes du congrès de Lund, édités par Lars Lindvall, contiennent les versions imprimées d'une soixantaine de communications présentées lors du congrès et consacrées au domaine littéraire (études sur Moravia, Tournier, Eco, Beauvoir, Robbe-Grillet, Vargas Llosa, Morante, García Lorca, Balzac, etc.) aussi bien qu'à celui de la linguistique (études sur la négation, l'usage modal, la coordination, les noms propres, etc.).

Les Actes de Trondheim, publiés par Odile Halmøy, Arne Halvorsen et Lise Lorentzen, contiennent une cinquantaine de contributions et témoignent, comme ceux de Lund, de la grande étendue et de la grande variété qui caractérisent à l'heure actuelle les études romanes dans les pays scandinaves.

Dans le domaine des thèses, une seule étude est à signaler pour le français: Irene Pihlström, *Le Médecin et la médecine dans le théâtre comique français du XVII^e siècle*, Uppsala 1991.

La revue scientifique *Revue Romane* (publiée deux fois par an par l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague), seule dans les pays scandinaves à être consacrée exclusivement aux langues et aux littératures romanes, vient de célébrer son 25^e anniversaire par la publication d'un numéro (2, 1990) particulièrement étoffé (de presque 500 pages) qui contient une bonne vingtaine d'articles (à sujet linguistique ou littéraire) écrits par des romanistes scandinaves (pour la plupart danois) et portant essentiellement sur les trois langues romanes principales (le français, l'espagnol, l'italien), mais aussi sur des langues romanes telles que le catalan et le daco-roumain.

En France, vient d'être publié (par la maison Gallimard) le tome 14 (-ptère—sal-) du *Trésor de la Langue Française*, en cours de publication depuis 1971. C'est le plus grand dictionnaire de la langue française contemporaine qui ait jamais été créé (le tome 14 contient à lui seul 1450 pages aux caractères petits et serrés) et donne, sur chaque entrée, toute l'information pertinente dont dispose actuellement la science lexicographique (étymologie, fréquence, etc.).

Olof Eriksson

Conversación con René Vázquez Díaz



Foto: Merja Vázquez Díaz

René Vázquez Díaz är en av de inte helt fåtaliga spanskspråkiga författarna som är bosatta i Sverige, och han är den som avgjort nått störst framgång, både »här hemma» och i den spansktalande världen, bl a med sin roman *La era imaginaria*. Här intervjuas han av Kerstin Cardelús (Riksradiön).

KC ¿Cuándo y cómo saliste de Cuba?

RVD Partí de La Habana, a bordo de un barco ruso, en agosto de 1972. Era un buque viejísimo, y atravesar el Atlántico nos tomó más tiempo que a Colón en 1492. Pero la travesía hasta Varna (en el Mar Negro) fue maravillosa, imagínate un barco destartado lleno de estudiantes cubanos y de rusos (*y rusas*) todos borrachos. Me habían dado una beca para estudiar ingeniería naval en Polonia. Fue una manera muy imaginativa de salir de Cuba; yo no quería quedarme en la isla. En aquel momento yo no tenía problemas políticos, todo eso vino después. Lo que yo tenía eran inquietudes de joven que quiere ver el mundo. Desde pequeño tuve la ilusión de viajar y perderme en los callejones de la vida. En Polonia estuve dos años. Primero estudié polaco en la Universidad de Lódz; más tarde, cuando llevaba un año de ingeniería naval en Gdańsk, decidí no regresar a Cuba. Tuve muchos problemas de disciplina con los dirigentes de la embajada cubana que se ocupaban de los estudiantes. Me sentía decepcionado, acorralado por el dogmatismo del sistema. Querían enviarme de vuelta a Cuba, deshonrosamente. Yo agarré unos pocos manuscritos que tenía, una bufanda que me había regalado mi novia polaca, y me escapé.

KC Así llegaste a Suecia...

RVD Sí, el 24 de diciembre de 1974. A un Malmö que parecía una ciudad fantasma. Era como haber llegado a Comala o a Macondo, pero con nieve. La misma desolación, la misma soledad. Y no tenía dinero, ni amigos, nada.

KC ¿Qué trabajo tuviste en Suecia al principio?

RVD En seguida empecé a estudiar sueco, como lengua extranjera, en la Universidad de Lund. Me hice traductor e intérprete del Servicio de Inmigración. Fui maestro de español en los cursos nocturnos de ABF, después fui cronista cultural del diario *Arbetet*. Más recientemente he estado escribiendo en *Sydsvenska Dagbladet*. Pero también trabajé en los barcos que van de Malmö a Travemünde, fui trovador en restaurantes y cocinero de *husmanskost*, la comida casera